

**PALLUEL-GUILLARD André**  
**Obsèques - 23 octobre 2023**  
**Cathédrale Saint-François - Chambéry**

---

André Palluel-Guillard est né à Chambéry, le 20 novembre 1940, dans une famille d'instituteurs républicains. Il en reçut en héritage un attachement profond aux valeurs fondamentales de notre République en même temps qu'un attachement sincère au message christique d'Amour et de présence à son prochain. Pour autant, n'en faisons pas un saint. André, avec sa personnalité complexe, parfois déroutante, savait avoir la dent dure et le trait cruel. Il n'en fut pas moins un chrétien engagé dans la Cité.

Privé, dans les dernières années de sa vie, de la possibilité d'apporter sa part de connaissances, de réflexions et de propositions au débat citoyen, le reclus, dans sa maison de retraite, n'en restait pas moins informé et toujours ouvert à la discussion. Son regard sur les choses de ce monde demeurait étonnamment lucide et pertinent. Une lucidité partagée avec Jean-Olivier Viout et Jean Baud, il y a plus de cinquante ans, quand ils engageaient des combats pour la défense du patrimoine et de l'environnement dans une approche écologique, à l'époque, peu commune. Sa connaissance solide des dossiers, le courage et la persévérance de ses prises de position, en firent un adversaire redoutable en même temps qu'un indispensable partenaire. Nous lui devons, entre autres, une contribution déterminante aux combats menés contre la recherche d'uranium en Maurienne, pour la conservation de la caserne Curial, l'acquisition par la ville de Chambéry du château et du parc de Buisson-Rond, pour la préservation des sites du lac du Bourget et du lac d'Aiguebelette. Son nom est indissociable du journal « Savoie sauvegarde ». Fortement impliqué dans la vie des Amis du Vieux Chambéry, il y fut un conseiller avisé et écouté. Tourné vers l'Italie et le Piémont, par goût intellectuel et attachement de cœur, il exerça avec François Forray, son ami du lycée Vaugelas et de l'Académie de Savoie, un rôle irremplaçable dans les échanges culturels avec le Piémont où il partageait des amitiés solides, notamment celle de Marco Carassi le Directeur des archives d'Etat de Turin.

La bibliographie d'André est considérable : 137 titres au répertoire des Bibliothèques patrimoniales de Savoie. Riche par le nombre, elle l'est aussi par la diversité et la fécondité des sujets traités avec deux domaines d'interventions privilégiés : l'histoire de la Savoie et les études napoléoniennes, qu'il sut associer dans des travaux de première importance qui lui assurèrent une notoriété qui dépassait largement le cadre de la Savoie et les frontières de la France.

Son attachement à sa ville et à sa terre natale, Chambéry et la Savoie, celle des deux départements, mais plus encore du grand Etat alpin et européen qu'elle fut, est attesté par le choix qu'il fit d'une carrière en province, à l'Université de Savoie, plutôt que d'un poste plus prestigieux à

Paris, en Sorbonne, lorsque son maître, Jean Tulard, lui offrit de lui succéder. Un choix qui se révélera d'autant plus douloureux que l'Université de Savoie et certains de ses membres, furent peu reconnaissants pour l'enseignement de grande qualité qu'il dispensa à de nombreuses générations d'étudiants, comme pour son implication à susciter et accompagner les multiples travaux de recherches de ceux-ci, les faisant bénéficier de son impressionnante connaissance des archives et des bibliothèques savoyardes, mais aussi parisiennes, genevoises et turinoises. Cette reconnaissance que lui avait accordée sans réserve Jacques Lovie, il estimait ne pas l'avoir trouvée, dans les années qui suivirent, au sein de sa propre université. Aussi, il alla la chercher au-delà de l'Atlantique, à Boston, où il connut deux séjours très heureux autant par les cours qu'il y donna que par les amitiés qu'il y noua. Mais convenons-en, cette aventure américaine, aussi prestigieuse fut-elle, tenait un peu de l'exil d'un homme malheureux.

Revenons à ses travaux. Il consacra son premier travail de chercheur et de futur historien de la Savoie à la capitale du duché en étudiant *L'administration communale de Chambéry au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Un intérêt qui ne se démentit pas comme le montrent les nombreux articles, les livres et les conférences qu'il consacra à sa ville. Mais son œuvre majeure concernant la Savoie fut la rédaction de sa thèse d'Etat, sous la direction de Jean Tulard : *Une fusion manquée : Genève et la Savoie dans le grand empire napoléonien (1799-1815)*. Soutenue à Chambéry en 1991 (un grand moment dans l'histoire culturelle de cette ville), elle fut publiée en 1999 sous le titre *L'Aigle et la Croix*. André y montre combien cette tentative d'intégration de Genève et de la Savoie à la Grande Nation était placée sous un double échec : celui de Paris à rallier à son projet les populations locales, celui des locaux incapables de parvenir à une unification régionale.

L'avenir ne démentira pas l'analyse de l'historien : le Conseil Savoie Mont Blanc, créé en 2016, une étape importante vers l'union des deux départements savoyards n'a pas résisté aux tiraillements et aux conflits qui survinrent entre les deux entités. L'historien ne manquait donc pas de s'engager, n'hésitait pas à prendre les risques qu'il estimait nécessaire quand sa discipline, l'histoire, n'était plus au service de la manifestation de la vérité mais venait à être instrumentalisée et qu'elle entrait dans un projet de « falsification de la vérité ». En 1997 il prit position contre la Ligue savoisienne qui, selon lui, usait d'arguments « sécessionnistes et xénophobes » et qualifiait ses thèses de « révisionnistes ». Quand vint l'heure des explications en justice il reçut le soutien ferme et déterminé de ses collègues historiens savoyards comme parisiens.

Son site Web, *Princesses de Savoie : 1000 ans de princesses de Savoie, des Alpes à l'Europe* restera l'œuvre inachevée que la maladie et l'isolement dans la solitude de sa chambre de Saint-Benoît ne lui ont pas permis de conduire à son terme. Livrée, jusqu'à ce jour, comme une série de fiches établies pour chacune de ces nombreuses femmes qui ont joué un rôle, souvent essentiel, dans l'histoire de la Savoie et de l'Europe, ce travail avait vocation de devenir un grand livre par son

architecture et par l'ampleur des recherches effectuées. C'eût été faire entrer l'histoire des femmes dans la Grande histoire, celle écrite le plus souvent en donnant la première place sinon la seule aux hommes comme héros ou comme acteurs. C'était écrire une histoire féministe de la Savoie et de l'Europe.

Il reste de tout cela que cette œuvre majeure pour l'histoire de la Savoie a encore beaucoup à nous apprendre et qu'elle mérite que des étudiants de cette Université de Savoie qu'André a si bien servie et autant honorée y consacrent quelques-uns de leurs travaux. Quant à nous, nous le remercions pour la joie qu'il nous a procuré quand nous étions en sa compagnie, pour l'exemple qu'il nous a donné quant à l'engagement que nous nous devons d'avoir dans la Cité, pour l'amour de ce beau pays de Savoie auquel son nom restera attaché.

D. Levet